

Maria Geralda de Almeida

Frontières sociales et identités dans l'état du Goiás

Une étude de cas à partir du complexe
hydroélectrique de la Serra da Mesa (Brésil)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Maria Geralda de Almeida, « Frontières sociales et identités dans l'état du Goiás », *Géographie et cultures* [En ligne], 78 | 2011, mis en ligne le 25 février 2013, consulté le 22 octobre 2015. URL : <http://gc.revues.org/670> ; DOI : 10.4000/gc.670

Éditeur : Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENEC)
<http://gc.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://gc.revues.org/670>

Document généré automatiquement le 22 octobre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Maria Geralda de Almeida

Frontières sociales et identités dans l'état du Goiás

Une étude de cas à partir du complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa (Brésil)

Pagination de l'édition papier : p. 129-144

Introduction

- 1 Cet article se propose de discuter les notions de territoire et d'identité dans l'espace des frontières sociales. L'étude des conséquences de l'implantation du complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa (usine, barrage, lac) nous permet d'aborder la notion de frontière sociale, une notion ambiguë et encore peu étudiée en géographie qui accorde plus d'importance à la frontière politico-administrative. Comme n'importe quelle autre limite sociale, la frontière sociale sépare et délimite une réalité des autres réalités. Nous pouvons affirmer que la mise en eau du barrage a constitué, pour les populations du Nord de l'État de Goiás, une confrontation avec d'autres réalités, un rapprochement avec un monde jusque-là inconnu avec de nouvelles références spatiales et culturelles. L'objet de notre réflexion porte sur la formation de cette frontière sociale.
- 2 Dans un premier temps, nous rappellerons quelques éléments théoriques sur les concepts de « territoire », de « frontière sociale » et d'« identité » qui donnent le cadre de notre analyse. Puis nous exposerons notre étude de cas et nos travaux sur la construction de l'altérité comme contributions au débat. En conclusion, nous ouvrirons différentes perspectives destinées à interroger la persistance et la construction des identités face aux dynamiques sociales.

Une enclave de modernité et de tensions : Le complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa

- 3 Les complexes hydroélectriques forment des enclaves de modernité. Les divisions politiques qui en résultent modifient les relations établies avec le territoire. Cette rupture intervient dès que les habitants sont en rapport avec les nouveaux territoires imposés par leur construction, et surtout par l'emprise résultant de la mise en eau du barrage. Les activités économiques, la vie sociale, les interrelations des populations résidentes s'effritent au profit de la nouveauté et de l'environnement inconnu qu'offre le système hydroélectrique. Quand nous nous référons au territoire du complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa, nous prenons en considération aussi bien sa fonction juridico-politique, technique, économique et sociale que l'ensemble des représentations et des logiques culturelles qui lui sont attribuées.

Le complexe hydroélectrique

- 4 Le complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa est un projet qui remonte à 1978. C'est alors une priorité stratégique pour le développement du pays. La société Furnas Centrais Elétricas S.A en reçoit la concession pour mettre en valeur le potentiel hydroélectrique de la région du bassin du fleuve Tocantins afin de créer un système interconnecté entre les régions sud/sud-ouest/centre-ouest, et d'assurer la fourniture de l'électricité indispensable à l'État de Goiás et à Brasília. La production d'énergie est de 1 275 MW.
- 5 La construction a débuté de façon effective en 1986 mais, vers la fin des années 1980, elle est paralysée suite à un manque de ressources financières. Ce n'est qu'au début des années 1990 que la reprise des travaux devient possible grâce à des capitaux publics et privés apportés par le Consortium Serra da Mesa Energia S.A. L'usine de la Serra da Mesa a été la première construction hydroélectrique fruit d'un partenariat de l'État avec un investisseur privé. Grâce à ce montage, les intérêts des entrepreneurs ont été garantis : le Consortium

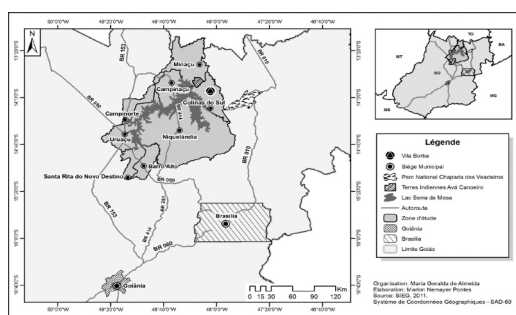
reçoit en contrepartie de la réalisation de l'ouvrage, 51,54 % de l'énergie produite. En 1997, la totalité des actions de la société Serra da Mesa S.A est transférée au nom de VBC Energia – une entreprise formée par quelques-uns des ex-intégrants du Consortium, et constituée, selon Andrade (2002), des groupes Votorantin, Bradesco et Camargo Correa. Depuis lors, VBC Energia est la société propriétaire en titre de l'ouvrage, la gestion et la responsabilité de fonctionnement de l'entreprise revenant à Furnas.

- 6 Depuis 1998, le barrage a donné naissance à un lac considéré comme le plus grand du Brésil, couvrant une surface plus grande que celle de la ville de São Paulo (1 784 km²). Il atteint jusqu'à 70 mètres de profondeur et inonde une partie des municipalités de Niquelândia, Santa Rita do Novo Destino, Minaçu, Uruaçu, Campinorte, Campinaçu, Colinas do Sul et Barro Alto (Figure 1). Le nouvel environnement ainsi formé par cette réalisation technico-économique donne de nouvelles fonctions au territoire. Outre les caractéristiques géologiques, géomorphologiques et le potentiel hydroélectrique, d'autres facteurs historiques et socio-économiques ont favorisé l'implantation de l'entreprise dans la région, en particulier la faible occupation humaine. Il nous faut retracer l'histoire de la région pour comprendre les bouleversements qu'ont pu apporter l'usine et le barrage.

L'occupation du *cerrado* vers le Nord du Goiás

- 7 L'occupation de la région des *cerrados*, savanes du centre du Brésil, dont fait partie le nord de l'État de Goiás, est liée à l'arrivée des *Bandeirantes* et des *Sertanistas*, groupes attirés par la capture des Indiens, premiers habitants des lieux, et par la recherche de mines d'or. La période de l'extraction minière a duré de 1726 à 1750. Selon Palacín et Morais (1989), des petits villages ont vu le jour et les populations se sont fixées là où on trouvait l'or. Dans le large espace, aussi vaste que rude et aride, situé entre le Tocantins et les hauts plateaux, à la limite de l'État de Bahia, se mettent en place les peuplements d'Arraias, São Félix et Cavalcante. Vers 1734, la concentration des mines d'or a permis à la toute nouvelle ville de Cavalcante d'obtenir le titre de capitale régionale, responsable de toute l'occupation de la « Chapada dos Veadeiros », région de plateaux qui est aujourd'hui la région du Goiás la mieux préservée de l'avancée du soja et de la canne.
- 8 La richesse se mesurant alors à la quantité de métaux précieux, tous les efforts, en capital et en main-d'œuvre, ont visé la production d'or, ce qui explique le faible développement de l'agriculture et de l'élevage, et pourquoi, pendant tout le XVIII^e siècle, seuls les lieux identifiés comme aurifères ont été occupés. La population de la province a commencé à décroître avec la fin de l'exploitation minière. L'élevage a alors offert une alternative économique. L'élevage était déjà développé dans les zones inhabitées de l'« Arraial de Flores » et de l'« Arraias ». Pour Barreira (1997), c'est l'économie de l'élevage bovin qui reliait l'État de Goiás aux autres régions du Brésil. Il a évité la faillite totale de la région et permis de maintenir sur place les hommes et d'occuper de nouvelles parcelles du territoire.

Figure 1. Zone d'influence du lac et de l'usine hydroélectrique de la Serra da Mesa, Brésil



- 9 Le Nord du Goiás présente un paysage et des particularités sociospatiales qui le différencient des autres régions de l'État. La prédominance des formes de type *serra*, le relief formé par les vallées et les zones de hauts plateaux, avec des lits de rivières extrêmement encaissés et des ruptures de pentes irrégulières, ont favorisé l'apparition d'innombrables chutes d'eau et de cascades. En direction du nord-est, du fait d'un relevé karstique avec d'innombrables cavernes

et grottes, les terres n'ont jamais représenté un pôle attractif pour l'implantation de grandes exploitations agricoles, même si certaines d'entre elles ont pu connaître un certain succès. C'est l'action de l'homme qui a prévalu, avec des pâturages plantés et des combinaisons agricoles rassemblant pâtures, bosquets, entremêlés de petites taches éparses de végétation originelle – principalement dans les terres en pente, situées en bordure et celles à l'accès rendu difficile par des cotes altimétriques plus élevées.

10 Le mode de vie des populations locales reste encore essentiellement rural. Il est déterminé par les gestes quotidiens et par les pratiques culturelles, par des représentations de la nature et par la condition de l'habitant du *sertão* qui plante du maïs, des haricots, du coton, du manioc et de la canne à sucre, qui possède un petit élevage et qui produit de la farine, des fromages, du lait et de la « rapadura » (sucre fabriqué artisanalement). De 1970 à 1990, cet espace s'est caractérisé par la fragilité économique des petits producteurs qui recherchaient dans l'exploitation aurifère un revenu supplémentaire aux rendements d'exploitation minima. Ce territoire, en dépit d'un peuplement ancien et son articulation avec le centre et la capitale de l'État, Goiânia, présente de grandes carences en infrastructures, de faibles indices de développement humain (IDH) comparés à la moyenne de l'État (Almeida, 2005a). L'IDH du Goiás était en effet de 0,776 en 2000, alors qu'il était de 0,738 pour Alto Paraíso de Goiás, 0,733 pour Campinaçu, 0,671 pour Colinas do Sul, 0,609 pour Cavalcante, 0,749 pour Minaçu, 0,739 pour Niquelandia et 0,738 pour Uruaçu. Nous pouvons parler de territoires précaires.

11 Le Nord de l'État de Goiás n'a donc pas connu le processus d'expansion de la frontière d'agro-élevage et de sa modernisation, freiné partiellement par les limites du Parc national de la Chapada dos Veadeiros et par son relief plus accidenté. Les Sertanejos n'ont pas tiré bénéfice de leur mode de vie à faible impact sur l'environnement. Ces quelques éléments permettent de comprendre comment se vit l'identité *sertaneja*, dans le Nord de l'État du Goiás, dans un espace où la ligne qui sépare la culture de la nature est à peine esquissée, et où les sociétés traditionnelles se forment, se désorganisent et se reproduisent, selon les mots de Martins (1997), même quand elles sont menacées.

Les bouleversements du paysage : un miroir d'eau qui ne fait pas l'unanimité !

12 L'usine hydroélectrique et son réservoir, dont la construction a demandé environ 15 ans, mais aussi l'ouverture de routes, des lignes de transmission et les digues de retenue d'eau sur les terres environnantes ont formé un nouveau paysage (Almeida, 2005b). Les techniciens, les barragistes, les machinistes, les chercheurs, les véhicules lourds et légers, les bruits de moteurs, le vacarme de la dynamite, la poussière du chantier, les va-et-vient incessants, tout cela s'est inscrit dans un paysage en complet bouleversement. En fonction des besoins immédiats de l'ouvrage, les baraquements se sont disséminés sur les terres de *cerrado* et les aires de pâturages. Le barrage terminé, les eaux ont submergé les plaines alluvionnaires considérées comme les meilleures terres pour l'agriculture. Les zones traditionnelles d'exploitation minière ont été inondées.

13 De tous les groupes indigènes qui ont dominé cet espace jusqu'au XVIII^e siècle, seuls demeurent les Ava Canoeiro dans les municipes de Colinas do Sul, Niquelandia et Minaçu. Une partie de leur territoire a été inondée par la mise en eaux du lac (voir figure 1). Les six survivants de ce groupe ont été réinstallés sur la Terre Indigène Ava Canoeiro d'une superficie de 38 700 ha, selon Pequeno (2005). La démarcation et homologation de leur réserve restent encore incertaines du fait de la Furnas qui conteste les droits indigènes pourtant garantis par la Constitution.

14 Le fait que cette population ait été très fragile, tout comme les populations sertanejas des petits centres urbains et des zones rurales, explique en partie le choix de la localisation du barrage. Le processus d'ensemble, les expropriations et les impacts environnementaux, politiques et économiques consécutifs à la construction de l'usine ont rencontré *in situ* peu d'objections.

15 Les vallées, aires occupées antérieurement par le *cerrado* –cavernes, routes, ponts, petites surfaces défrichées, fermes, usines sucrières, corrals, cimetières... –, ont été remplacées par

un immense miroir d'eau. Cette retenue d'eau est fièrement présentée dans tous les dépliants touristiques comme « la plus grande du Brésil en termes de volume stocké ».

16 La construction du complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa a modifié de manière radicale le paysage local. Le complexe, de l'avis de ses concepteurs, est devenu l'objet environnemental central de la région. Au lieu d'être analysé comme bouleversant la vie des populations locales, ses créateurs ont considéré l'ouvrage comme étant lui-même affecté par son environnement, y compris surtout par les populations. Cette perception évoque celle rapportée lors de la construction de l'usine hydroélectrique de Xingu. Les documents officiels relataient « la présence fréquemment remarquée d'indigènes sur la zone de construction ». Avec cette inversion si particulière des faits, on dénie que les ouvrages hydroélectriques s'implantent fréquemment sur les zones indigènes.

17 D'autres relations et d'autres conceptions du territoire ont dû être établies avec l'arrivant, l'entrepreneur, ou le technicien de l'usine hydroélectrique, induisant une profonde transformation sociale. Les terres, jusque-là négociées à un prix inférieur à celui des autres régions du Goiás, se sont trouvées valorisées et ont attiré les spéculateurs. À la recherche de terres bien localisées, les fermiers, principalement ceux de l'État de São Paulo, ont acheté des pans entiers du *cerrado* en contact immédiat avec le Parc national de la Chapada dos Veadeiros, formant ainsi un couloir entre le Parc et le lac. D'autres investisseurs, venant principalement de Brasília et de Goiânia, se sont installés sur les marges du lac où ils ont construit des résidences secondaires, des lotissements et des établissements touristiques. Une frontière sociale s'est ainsi trouvée matérialisée par les ouvrages de l'usine hydroélectrique, par les investissements de nouveaux arrivants, induisant de nouvelles relations sociales.

18 La représentation de la frontière sociale est différente selon les groupes sociaux ; chaque représentation correspond à un intérêt différent. Pour les populations traditionnelles, les Sertanejos, la frontière constitue un espace de vie ; pour d'autres groupes tels les investisseurs ou les éleveurs, elle constitue une ressource économique réelle et/ou potentielle. L'espace sous influence du complexe de la Serra da Mesa est un lieu d'affrontement entre les groupes à identités territoriales et les groupes qui sont en situation d'interfrontière comme l'a souligné Bhabha (1998). On peut aussi dire, en accord avec Del Rio :

19 « Les relations qui s'établissent au sein de différents groupes dans un espace et un temps déterminés sont fondamentales pour comprendre la construction et la destruction des frontières » (Del Rio, 1998, p. 465).

20 Avant la construction du complexe, les attentes suscitées par le projet étaient importantes et contradictoires. Compte tenu de leur fort désir de rester sur place, les habitants ont, selon Andrade (2002, p. 186), espéré « la création d'emplois et une amélioration économique grâce au complexe » et également ressenti « la peur de perdre des éléments du paysage et de leur culture ». D'après Rigonato (2005), parmi les résidents de Vila Borba, distante de 8 km du lac de la Serra da Mesa, sur 12 habitants interviewés, un seul a cité la situation de l'emploi comme ayant été affectée après l'implantation de l'usine. Pourtant, au moins 5 travailleurs de ce village d'environ 800 habitants, ont changé de profession et assurent les fonctions de personnel de santé, domestique, travailleur journalier, commerçant et coiffeur. Deux anciens éleveurs travaillent aujourd'hui, l'un dans un commerce et l'autre chez un ferrailleur, tout en entretenant leur propriété rurale. Parmi les aspects positifs, la population retient la facilité de transport grâce à une route en meilleur état qui permet d'accéder au centre de la commune – qui relie aussi le centre au lac –, l'augmentation du nombre de touristes pratiquant la pêche sportive et l'apport de l'électricité.

21 Ces habitants sont plus vindicatifs quand il s'agit de commenter les pertes qu'ils ont subies. Dans une recherche coordonnée par Almeida (2004), à Campinçu, parler du lac est l'occasion pour chacun de se lamenter sur la disparition des terres fertiles aujourd'hui immergées. À Vila Borba et Minaçu, les habitants se rappellent qu'après une épidémie de rage bovine, transmise par les chauves-souris chassées de leur habitat naturel par la mise en eau du barrage, une partie de leur troupeau a été décimée. À Campinorte, dès que le lac a commencé à se remplir, on a cru que le niveau des eaux atteindrait 460 mètres, ce qui a provoqué une course à l'achat de terres et à la construction de maisons à proximité de la cote limite prévue. Cela ne s'est pas

produit, générant frustrations et préjudices en termes d'investissements touristiques. Il y a eu aussi une perte écologique due à la disparition du tapir, du cerf, la diminution des *capivaras* et la disparition des poissons locaux due à l'introduction du poisson amazonien *Tucunaré*. À Vila Borba, les habitants ont aussi signalé la disparition des animaux sauvages, celle de certaines essences de bois, ainsi que de plusieurs plantes considérées comme médicinales – une partie de leur habitat ayant été engloutie.

22 Dans toutes ces municipalités, les populations se plaignent de la perte des relations sociales, de l'absence des personnes qui ont quitté les lieux, des restrictions imposées par la présence du lac, comme l'interdiction de l'extraction minière. Plusieurs propriétaires expropriés n'ont toujours pas été indemnisés et ne peuvent se reloger contraints à l'hospitalité de voisins ou de parents. Ces actions de solidarité et les gestes symboliques du quotidien sont la garantie de la continuité du groupe social déjà établi localement. Sur ce territoire de frontière se trouve la ligne imaginaire qui définit les différences culturelles entre les anciens et les nouveaux résidents.

23 L'identité territoriale passe ainsi par une appropriation et des relations symboliques. Bonnemaïson et Cambrezy (1996, p. 10) considèrent que :

« la force du lien territorial révèle que l'espace est investi de valeurs non seulement matérielles, mais aussi éthiques, spirituelles, symboliques et affectives ».

24 La culture, en conséquence, s'inscrit dans le territoire, laissant des marques dans l'histoire et dans le travail humain, selon les différents processus que nous avons retracés pour cette région du Goiás.

25 Ces territoires sont des centres potentiels d'une résistance qui peut s'exprimer par une forme de « localisme », une requalification des caractéristiques et vertus locales qui ne sont pas indépendantes d'influences extérieures et d'une certaine vision de la modernité. Ainsi, la population locale en est venue à revendiquer une identité différenciée. Les spécialistes de l'environnement ont introduit le terme « natif », se référant aux groupes qui vivent traditionnellement dans cette région. Les populations locales, qui ont d'abord rejeté le terme, s'autoproclament maintenant « natives ». Elles ont intégré le discours qui valorise les savoirs et savoir-faire sur la nature des populations dites traditionnelles, et qui les distingue des nouveaux arrivants.

26 Ces bouleversements vont bien au-delà de l'emprise du complexe hydroélectrique. Le territoire englobe le niveau local, la municipalité, l'État, la région et le pays. Ces différentes échelles ne constituent pas un continuum, mais des niveaux imbriqués et superposés. L'usine de la Serra da Mesa relie ces territoires à d'autres plus vastes, que ce soit au travers de la VBC Energia et leurs actionnaires ou que ce soit par les consommateurs de l'énergie distribuée vers le Nord-Est et le Centre-Sud. La région du nord de l'État de Goiás est la conjonction de territoires proches et distants, c'est-à-dire, l'un qui représente un territoire de vécu et de gens aux déplacements fréquents et l'autre, plus économique et stratégique en termes d'aménagement du territoire national. Le capital industriel et financier a investi le territoire du complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa.

27 Comme l'affirme Bhabha :

« nous nous sommes trouvés à un moment de transition où l'espace et le temps se sont croisés pour produire des illustrations complexes en termes de différences et d'identité, passé et présent, intérieur et extérieur, inclusion et exclusion » (Bhabha, 2003, p. 19).

Vers une construction de l'altérité

28 Selon Giménez (2000), l'identité est une créativité permanente et une exploration continue, ce qui implique une dialectique de continuité et d'échange. Cet auteur souligne qu'à notre époque l'identité ne peut déjà plus se fonder exclusivement sur le culte porté à ses propres racines, sous peine de périr d'asphyxie.

Les cinq types d'identités territoriales selon Bassand (1999)

1) Les apathiques et les résignés, qui se distinguent par une attitude passive et par le fait de ne pas s'identifier aux intérêts locaux et territoriaux.

2) Les émigrants potentiels, ceux qui ne voient aucune perspective de réaliser leur projet personnel sur le territoire et qui sont à la recherche d'opportunité pour émigrer.

3) Les modernisateurs : les adeptes de toutes les formes de modernisation. Cette catégorie est généralement constituée d'une partie de ceux qui ont réussi dans la politique et l'économie locales et qui sont presque toujours méprisants vis-à-vis du patrimoine et de l'histoire locale, qu'ils considèrent comme des traditions obsolètes et régressives.

4) Les traditionalistes : dotés d'une identité historique, patrimoniale et emblématique très forte, il s'agit de ceux qui revendiquent un projet territorial cohérent afin de pouvoir « geler » la région dans son état de développement actuel, c'est-à-dire, en la reconstruisant selon un modèle ancien à caractère mythique.

5) Les régionalistes : ceux qui préconisent un développement autonome de leur région à n'importe quel prix et au travers de ressources acquises de n'importe quelle manière, considérant l'action de l'État central comme asphyxiant.

29 Ces cinq types d'identités territoriales sont représentés dans le Nord du Goiás, assumés par différents groupes sociaux qui révèlent une conscience sociospatiale. Les apathiques et les émigrants potentiels se retrouvent chez les petits agriculteurs, les anciens chercheurs de pierres précieuses et la génération des jeunes nés sur place. Les régionalistes et les modernisateurs correspondent aux hommes politiques, aux commerçants et aux entrepreneurs du tourisme, alors que les groupes sociaux liés à des activités extractives et à une relation plus intime avec le *cerrado* correspondent au type traditionaliste. Suivant Fay (1996), les identités et les territoires sont dynamiques, mouvants et les changements de frontière sont aussi des processus de réidentification. Dans le territoire des frontières, espace de contradiction et de conflits, « des modes d'être et de vivre dans l'espace nouveau (...) de perspectives divergentes » sont reconfigurés (Martins, 1997, p. 151).

30 Analysant la condition de ceux qui se trouvent sur le territoire de la frontière et qui y possédaient un enracinement territorial, on peut noter l'apparition de faisceaux de résistance (Castells, 1999). On observe ainsi une résistance de la part :

« des acteurs qui se trouvent en conditions dévalorisantes et/ou stigmatisées par la logique de domination, construisant ainsi des tranchées de résistance et de survie » (Castells, 1999, pas en bib, p. 24),

31 mais aussi un territoire de vie précaire. Nous avons déjà fait allusion à cette résistance vis-à-vis de la revalorisation de la condition de natif. Les festivals des peuples du *cerrado* se multiplient. Ce sont des rencontres orchestrées à l'initiative des ONG et des pouvoirs publics où les produits de récolte, l'artisanat, les produits agricoles et les danses sont exhibés aux amateurs comme une légitime culture de résistance. Le discours est renforcé par une action politique en défense du peuple *cerradeiro* et de l'écosystème du *cerrado* lui-même, attestant de la transformation du *cerrado* en patrimoine national. On peut aussi considérer comme une forme de résistance identitaire, la singulière négation du lac dans les pratiques sociales et culturelles locales. Le lac existe pour ceux qui sont « étrangers », qui le recherchent et le fréquentent pour leurs loisirs. Pour la population antérieurement implantée, le loisir local demeure associé aux commémorations traditionnelles et aux fêtes saisonnières attachées aux activités de plantation et de cueillette, les opportunités offertes par le lac ne sont pas intégrées.

32 Les territoires sont des espaces et des temporalités nécessairement mobiles, en perpétuelle évolution car, en accord avec l'histoire, ils se définissent et se légitiment par une zone de frontière entre d'autres espaces et d'autres temporalités, appelés espaces culturels (Vignaux et Fall, 1997). Dans ce cas, les identités fondées sur la résistance peuvent se nuancer et devenir floues, en accord avec ces temporalités. Le complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa se présente comme une frontière, représentant à la fois la limite de la territorialité et l'espace de l'altérité toujours en cours de formation. L'altérité s'entend non seulement comme la reconnaissance de l'existence de l'Autre, celui qui ressemble, mais aussi tout ce qui est extérieur à Moi. La frontière est, par conséquent, l'espace d'altérité du Moi et de l'Autre, où sont observées, comparées, identifiées ses différences, sont créées les opinions sur soi-même et sur l'Autre, sachant que, de façon consciente, chacun peut adopter ou non les traits de l'Autre.

Conclusion

33 Dans ce texte, nous avons cherché à éclairer le processus de persistance et/ou de reconfiguration identitaire *sertaneja* dans une zone de frontière sociale créée récemment dans le Nord de l'État de Goiás.

- 34 L'identité, nous rappelle Haesbaert (2001), dépend profondément des construits qui se réfèrent à des découpages géographiques déterminés, qu'ils soient concrets ou abstraits. Tout cet univers, dans sa dynamique politique et historique, nous révèle le territoire comme résultat de l'appropriation de l'espace, contenant une valorisation symbolique, identitaire et existentielle. Ce territoire est vu comme un lieu d'affrontement entre groupes sociaux avec la recomposition continue des espaces d'interaction en fonction de leurs besoins et de leurs désirs, la requalification des populations traditionnelles du *cerrado*, et les formes objectives et programmées d'utilisation et de gestion du *cerrado*.
- 35 Les territoires identitaires sont ainsi impliqués dans une relation d'altérité avec la frontière issue de la mise en eaux du barrage de la Serra da Mesa. Conformément à la typologie proposée par Bassand, les habitants traditionalistes dans leur majorité sont aujourd'hui confrontés aux modernistes. Cette confrontation constitue également une frontière entre le Moi et l'« Autre », mettant en avant l'existence du Moi et les raisons pour lesquelles celui-ci peut se différencier de l'Autre.
- 36 Ainsi, nous avons distingué les intérêts du capital industriel et financier du Sud-Est du Brésil, concentré sur la production d'énergie pour sa consommation propre, et ceux des investisseurs dans le domaine du tourisme ou dans la production de soja et de sorgho, thème non abordé ici. Pour les groupes se revendiquant désormais comme populations traditionnelles, le territoire constitue selon Giménez (2000), une source de vie et de ressources, un objet d'attraction émotionnelle, un espace où le passé et l'histoire ont imprimé leurs marques, un paysage, mais aussi un découpage politico-administratif stratégique.
- 37 Des bouleversements sont en cours dans les territoires identitaires et dans l'espace des frontières sociales. On note cependant une persistance des identités socioterritoriales selon de nouvelles configurations (Almeida, 2003). Ainsi, par exemple, le territoire a perdu son caractère d'horizon qui offrait une orientation univoque pour la vie quotidienne des personnes et des groupes. Aujourd'hui, les populations locales renforcent leurs relations avec les territoires distants. Celles-ci se consolident avec la recherche de meilleures conditions pour l'éducation des enfants, de soins médicaux ou d'une agence bancaire où l'on reçoit sa retraite, voire avec l'arrivée croissante et anxiogène de touristes nationaux et parfois étrangers et l'organisation de foires organisées par le gouvernement et des ONG autour des produits du *cerrado*... Les frontières sociales deviennent floues. L'appartenance au territoire initial tend à se fragmenter, devenant multifocale. Elle se rompt à la suite d'une absence prolongée du lieu d'origine ou d'un processus de déterritorialisation. Dans notre étude, nous montrons comment la frontière, en tant que lieu de passage, peut aussi bien faire que les identités, situées de part et d'autre de ses limites, s'opposent ou se mélangent. Dans tous les cas, la frontière sociale révèle de nouvelles identités.

Bibliographie

- ALMEIDA, M. G., 2005a, "A captura do crado e a precarização de territórios : um olhar sobre sujeitos excluídos" dans ALMEIDA, M. G. (dir.), *Tantos Cerrados*, Goiânia, Editora VIEIRA, p. 321- 347.
- ALMEIDA, M. G., 2005b, "Fronteiras, Territórios e identidades", *ANPEGE*, ano 2, p. 103-114.
- ALMEIDA, M. G., 2004, "A Reinvenção da Natureza", *Espaço e Cultura*, Jan-Dez, n° 17 et 18, p. 41-54.
- ALMEIDA, M. G., 2003, "Cultura Ecológica e Biodiversidade", *MERCATOR*, Ano 2, n° 3, p. 71-82.
- ANDRADE, S. M., 2002, *O patrimônio histórico arqueológico de Serra da Mesa : a construção de uma nova paisagem*, Tese de Doutorado, Departamento de Geografia, USP, 298 p.
- AUBERTIN, C. (dir.), 1988, *Fronteiras*, (prefacio de Becker B.), Brasília, Editora Universidade de Brasília, UnB-ORSTOM, 250 p.
- BHABHA, H., 1998, *O local da Cultura*, Belo Horizonte, UFMG, 395 p.
- BARREIRA, C. C. M. A., 1997, *Região da Estrada do Boi : usos e abusos da natureza*, Goiânia, Editora da UFG, 223 p.
- BASSAND, M., 1990, *Cultures et régions d'Europe*, Lausanne (Suisse), Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 201 p.

- BERQUE, A., 1984, « Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle ». *L' Espace géographique*, vol. 19, n° 1, p. 33-36.
- BONNEMAISON, J. et L. CAMBREZY, 1996, « Le Lien entre frontières et identités », *Géographie et Cultures*, n° 20, p. 6-15.
- CANCLINI, N. G., 2000, « Escenas sin território : cultura de los migrantes e identidades em transición », dans ARCE, J. M. V. (dir.), *Decadência y auge de las identidades. Cultura Nacional, identidade cultural y modernización*, Tijuana, El Colegio de la Frontera Norte, p. 191-208.
- CASTELLS, M., 1999, *O poder da identidade*, São Paulo, Paz e Terra, 617 p.
- CLAVAL, P., 1995, *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 384 p.
- COSGROVE, D., 1994, "Works of meaning: Cultural Geography and the Imagination", dans FOOTE K. et al. (dir.), *Re-Reading Cultural Geography*, Austin, University of Texas Press, p 387-395, publié au Brésil, 2000, dans CORRÊA, R. L. et ROSENDAHL, Z., *Geografia Cultural: um século* (2), Rio de Janeiro, Eduerj, p. 33-60.
- DEL RIO, J. M. V., 1998, *Fronteras, Territorios e identificaciones colectivas*, Sevilla, Fundación Blas Infante, 289 p.
- ESCOBAR, A., 1999, *El final del salvaje. Naturaleza, cultura y política en la antropología contemporánea*, Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología/CEREC, 418 p.
- FAY, C., 1996, « Groupes et territoires au Maasina (Mali). Logiques du contrat et logiques de la force », *Géographie et Cultures*, n° 20, p. 31-44.
- HAESBAERT, R., 2001, « Território, Cultura e Des-Territorialização », dans ROSENDAHL, Z. et R. L. CORRÊA (dir.) *Religião, Identidade e Território*. Rio de Janeiro, EdUERJ, p. 115-144.
- HALL, S., 2003, *Da diáspora. Identidades e Mediações Culturais*, Belo Horizonte, Editora UFMG ; Brasília, Representação da UNESCO no Brasil, 434 p.
- HOUAISS, A. et al., 2001, *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa*, Rio de Janeiro, Objectiva, 2566 p.
- GARCIA, A. S., 2002, « Epistemología del concepto frontera en el pensamiento latino americano » dans ZEA, L. et H. TABOADA (dir.), *Latinoamérica en la globalización y el tercer milenio*, México, Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Fondo de Cultura Económica, p. 56-79.
- GIMÉNEZ, G., 2000, « Território, cultura e identidades. La región sociocultural », dans BARBERO, J. M., F. L. ROCHE et A. ROBLEDO (dir.), *Cultura y Región*, Bogotá, Ces/ Universidad Nacional / Ministerio de Cultura, p. 87-132.
- LACOSTE, Y., 1993, *Préambule/État-Nation/Pétrole, Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion.
- LE BERRE, M., 1992, « Territoires », dans BAILLY, A., R. FERRAS et D. PUMAIN (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Paris, Economica, p. 617- 638.
- MARTINS, J.S., 1997, *A fronteira. a degradação do Outro nos confins do humano*, São Paulo, HUCITEC, 213 p.
- PALACÍN, L., et M. A. MORAES, 1989, *História de Goiás (1722-1972)*, Goiânia, Ed. da UCG, 158 p.
- PEQUENO, L.A., 2005, « Terra Indígena Aná Canoeiro. Demarcação indefinida : risco de sobrevivência étnica », *Revista de Estudos e Pesquisa*, FUNAI, Brasília, n° 2, p. 171-182.
- RIGONATO, V., 2005, *O modo de vida das populações tradicionais e a inter-relação com a paisagem do Cerrado da microrregião da Chapada dos Veadeiros*, Dissertação de Mestrado (Geografia), IESA, UFG, 259 p.
- SAUER, C. O., 1931, « Cultural Geography », dans *Encyclopedia of the Social Sciences*, vol. VI, New York, Mac Millan, 1996 ; publié au Brésil, *Espaço e Cultura*, n° 3, p. 1-8.
- SEPLAN, 2009, *Anuário Estatístico de Goiás*, Governo de Goiás.
- VIGNAUX, G. et K. FALL, 1997, "Processus cognitifs, processus culturels, du langage et de la culture comme jeux sur 'les frontières', dans TURGEON, L., J. LÉTOURNEAU et K. FALL (dir.), *Les espaces de l'identité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 302-313.

Pour citer cet article

Référence électronique

Maria Geralda de Almeida, « Frontières sociales et identités dans l'état du Goiás », *Géographie et cultures* [En ligne], 78 | 2011, mis en ligne le 25 février 2013, consulté le 22 octobre 2015. URL : <http://gc.revues.org/670> ; DOI : 10.4000/gc.670

Référence papier

Maria Geralda de Almeida, « Frontières sociales et identités dans l'état du Goiás », *Géographie et cultures*, 78 | 2011, 129-144.

À propos de l'auteur

Maria Geralda de Almeida
Université Fédérale de Goiás
mgdealmeida@gmail.com

Résumés

À partir des dynamiques sociales induites par la construction du complexe hydroélectrique de la Serra da Mesa, dans le Nord de l'État de Goiás, cet article se propose de discuter les notions de territoire, de frontière et d'identités. L'expression « *frontière sociale* » sera employée dans le sens de limite spatiale et sociale, qui sépare et qui délimite les réalités. L'emploi et les diverses acceptions des termes « territoire » et « frontière » seront discutés. On traitera ensuite des notions d'identité et d'altérité pour aborder les notions de territoires identitaires.

This article aims at discussing the notions of territory, borders and territoriality. As a case, the article focuses on the social relations which were created with the construction of the Serra da Mesa Hydroelectric Power Plant in the northern region of Goiás state. The meaning of the word 'border' is ambiguous and not broadly debated in the Geography field. In this article, 'border' is regarded as a socio-spatial boundary. 'Border' will be discussed by taking into account its implications for the configuration of the territory and for the understanding of identity and otherness that ascertain the identity territories. The analysis ends up with different perspectives to the territories and territorialities with regard to new social dynamics and persistence and the construction of identities.

O propósito é discutir as concepções de território, de territorialidade e de fronteira tendo como referência a construção das relações sociais que se estabelecem no norte do estado de Goiás com a construção da usina hidroelétrica Serra da Mesa. Fronteira, entendida no sentido social e espacial das realidades. Os territórios identitários respaldam-se nas noções de territorialidades, de identidade e de alteridade. Finaliza-se apresentando as diferentes perspectivas para este território e as territorialidades de suas populações que se vêem face a novas dinâmicas sociais implicando na persistência e na instauração de identidades.

Indexation

Mots-clés : frontière, territoires identitaires, altérité, Goiás

Keywords : border, identity territory, otherness, hydroelectric power plant, Brazil

Géographie : Brésil

Palavras chaves : fronteira, territórios identitários, alteridade, territorialidade

Notes de l'auteur

Cet article est le résultat de la recherche « La connaissance populaire et les pratiques socioculturelles - biodiversité et regards contemporains sur le Cerrado » (appuyée par le CNPq 2009-2011) et quelques données de la recherche « Les potentialités touristiques des municipalités autour du Lac de l'UHE de la Serra da Mesa » (Sectec – GO, 2005).